

Constantine, le 18 Mars 1940

Pelerrinage

N° 270

RENSEIGNEMENTS

Source: indigène bonne?

Classer Constantine

SECRET

A/S. DERNIER PELERINAGE A LA MECQUE

Au cours d'une conversation, un indigène très évolué, revenant de la Mecque, a confié à l'Officier du Centre d'Informations et d'Etudes quelques unes de ses impressions, ci-après résumées :

- FOUDIL el CURTILLANI, débarquant du convoi égyptien, aurait été attendu sur les quais de Djeddah par un "représentant" italien qui l'aurait emmené dans son auto.
- Dans l'entourage du roi Ibn SEoud, il y aurait un certain nombre de musulmans à la solde de l'Italie, et notamment un Officier, nommé MOHASSEN, d'origine tunisienne.
- Les pèlerins tripolitains se sont tenus sur la plus grande réserve. Ils n'ont fait aucune réflexion sur l'Italie. On avait l'impression qu'avant leur départ, ils avaient reçu des consignes sévères. Ils les ont respectées malgré la propagande anti-italienne que faisait auprès d'eux, durant le pèlerinage, un fonctionnaire hedjazien qui paraissait nourrir à l'égard de Rome le plus vif ressentiment. Ce personnage qui n'a pu être identifié

D : C.I.E. Central

Archives -

.....

et qui se dirait condamné à mort par le Gouvernement Italien, était chargé de la censure de tous les livres, brochures ou journaux apportés par les pèlerins.

- On a remarqué, cette année, pour la première fois, paraît-il, depuis longtemps, la présence de pèlerins turcs.

- En revanche, on a noté l'absence des pèlerins russes.

- Les pèlerins yougo-slaves (parmi lesquels se trouvaient un journaliste et un médecin) ont causé une excellente impression. Très aimables, très polis avec leurs coreligionnaires des autres pays, ils n'ont pas dissimulé leur ressentiment à l'égard de l'Allemagne et surtout de l'Italie.

- Les pèlerins égyptiens auraient demandé au roi Ibn SEoud pourquoi il n'était pas intervenu davantage en faveur de la Palestine. Le Souverain leur aurait répondu : "Et vous, qui avez l'appui de grandes puissances occidentales, qu'avez-vous fait? Et pourquoi ne mettez-vous en avant, moi qui ne suis qu'un simple chef bédouin affublé, par vous, du titre de Roi?".

- A chacune des réceptions officielles des pèlerins par le roi, on pouvait voir, à quelque distance d'Ibn SEoud, le visage très attentif, mais hermétique, du major PHILBY, vêtu en arabe, comme sous le nom de Hadj Abdallah. Il a participé à tous les exercices pieux, accompli tous les rites religieux, fait, lui aussi, 7 fois le tour de la Kaaba.

Un indigène, qui le connaît bien pour lui avoir servi, autrefois, de porte fusil au cours de ses parties de chasse, et

.....

qui remplissait, cette année, les fonctions de chauffeur de la voiture automobile sanitaire du pèlerinage, affirme que Hadj Abdallah, domicilié à la Mecque où ^{il} est marié à une hedjazienne, se rend de temps en temps à Djeddah. Là, il retrouve son "autre femme", une anglaise, qui réside en cette ville. Ce fait, d'ailleurs serait de notoriété publique.

- La plus grande sécurité est garantie aux pèlerins. On peut ouvrir en public un porte-monnaie bien garni, ou laisser tomber à terre de l'argent, en oubliant dans un magasin, sans exciter de convoitise. Les pickpockets sont rares. D'ailleurs, l'informateur du C.I.E. a rappelé un fait bien connu : il a assisté à la punition de trois voleurs qui, sur la place publique, ont eu le poignet droit tranché.
- La personne du roi fait l'objet des plus grandes précautions. Au cours des réceptions données à Mina et à la Mecque, Ibn SEUD ne se tient pas au milieu de la pièce, ou au fond, comme on serait tenté de le supposer. Il se place au contraire, la plupart du temps, à proximité immédiate d'une porte donnant sur une galerie, ou d'une fenêtre basse ouvrant sur un passage; et, derrière cette ouverture, il y a toujours un groupe de soldats en armes. Le pèlerin admis à l'honneur de parler au Roi et de lui présenter ses compliments ne s'avance vers lui qu'encadré de deux hommes et suivi d'un troisième qui, sans le maintenir, ont toujours une main posée sur une épaule ou tenant un pli du vêtement. Les serviteurs versant le thé sont toujours pourvus d'armes automatiques du dernier modèle.
- Les autorités anglaises ont fait preuve de la plus grande courtoisie. A Port-Saïd, sous prétexte de se procurer des ampoules de sérum, le médecin-Chef de la Mission Sanitaire du Pèlerinage, descendit

.....

à terre, en compagnie de quelques notabilités algériennes, malgré l'interdiction formelle de quitter le bateau. La recherche du sérum les conduisit à visiter une "boîte de nuit". Il y trouvèrent l'officier britannique chargé du Service de la Quarantaine, et qui, pourtant, ne leur fit aucune observation et affecta de ne pas les avoir aperçus, tout en les surveillant de la façon la plus discrète.

- Partout, au cours de ce pèlerinage, on a pu recueillir des signes de l'attachement manifesté par les musulmans du Proche Orient à l'égard des démocraties occidentales. En particulier, les médecins hedjaziens se sont plaints d'être inondés de produits allemands pharmaceutiques. Ils préféreraient recevoir beaucoup plus de produits français et ont insisté vivement sur ce point en faisant les plus grands éloges de la France qu'ils ont l'air d'aimer sincèrement.

- Si les pèlerins des autres missions étrangères faisaient preuve, entre eux de solidarité, il n'en a pas été de même pour les membres de la mission algérienne. Paraissant désireux de manoeuvrer chacun pour son propre compte, ils se sont livrés auprès du Souverain à des manifestations isolées qui ont entraîné, de la part du Roi, des gestes également différents.

Par exemple, Ibn SEOUD a remis à DAOUADJI, Cadi de Tlemcen, une collection de 60 ou 80 exemplaires d'ouvrages arabes sur le Hedjaz édités en Egypte. De même, il a remercié vivement le Bach Agha SMATI et BENALY Chérif qui lui avaient offert un beau "manuscrit" sans en avertir leurs collègues.

Sans doute le Roi a-t-il dû remarquer ce manque d'harmonie au sein de la délégation algérienne, et en être défavorablement

impressionné, d'autant plus que les membres de la mission tunisienne n'ont pas manqué de demeurer groupés autour du Général ABDELOUAHAB, et que les Marocains ont toujours fait bloc autour de M. le Contrôleur Civil BONIFACE.

- Le Médecin Musulman Chef de la Mission Sanitaire du Pèlerinage a manifesté quelque amertume pour la manière dont il avait été traité au voyage d'aller. Alors que les membres des autres missions étaient servis à part, au moment des repas, et que le Commandant du paquebot réunissait à sa table M.M. MARCOUX et BONIFACE, lui même était tenu à l'écart et personne ne s'inquiétait de lui. Ce n'est qu'à Djeddah, au retour, qu'il se plaignit et qu'on lui donna satisfaction en l'admettant au carré des Officiers du bord, en même temps que les personnalités ci-dessus./.
